

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

3^{me} LIVRAISON.



St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1858.

Se vend chez les commissionnaires de l'Académie: *M. Eggers et Comp.*,
à St.-Pétersbourg, *Samuel Schmidt*, à Riga, et *Léopold Voss*,
à Leipzig.

Prix: 45 Cop. arg. — 18 Ngr.

26 Février
10 Mars 1858.

NOTICE SUR UN MANUSCRIT GÉORGIEN DE LA
BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE, PROVE-
NANT DE M. TISCHENDORF; PAR M. BROSSET.

Le manuscrit ou plutôt les fragments géorgiens appartenant à la Bibliothèque Impériale publique et provenant de M. Tischendorf, consistent en 109 feuillets d'un livre dont 26 cahiers, au moins, devaient en avoir 208. Ils se décomposent ainsi qu'il suit.

I.

Dix-sept feuillets de parchemin, format petit in-8°, tous de la même main, d'une écriture très grossière, khoulzouri ou ecclésiastique, fort altérés par le temps et par l'usage, et dont le déchiffrement est souvent encore rendu difficile parce que le trait noir est recouvert d'une encre rouge, ou vice-versâ. C'étaient deux cahiers, dont les signatures initiales ჳ et ყ 1 et 2 se retrouvent ¹⁾. Le dernier feuillet, couvert de mauvais dessins en couleur, ne se rattache aux précédents que par le format et par l'apparence extérieure.

Sur la 1re page on lit cet index du contenu. «Sont écrits dans ce saint livre les dix chapitres suivants:

1) Dans les manuscrits géorgiens les cahiers sont de huit demi-feuillets et pour cela nommés ჳვეული; le russe тетрадь, 4 feuilles, en est l'équivalent. En outre les cahiers sont marqués de la même lettre numérale, en haut de la 1re et en bas de la dernière ou 16e page.

- 1) **Ordre du canon;**
i. e. ordre des lectures à faire dans l'église. Le clergé catholique-romain a aussi son *ordo*, qui est un livre analogue à celui-ci.
- 2) **Les Epîtres catholiques des saints apôtres, en entier.**
«S. Paul, trois ouvrages;
- 3) et *Extraits* ²⁾ de tous les écrits des apôtres, chapitre par chapitre, en entier;
- 4) et les Actes des SS. apôtres, par chapitres, en entier;
- 5) et de même des saintes Epîtres catholiques, en entier;
- 6) et le saint Evangile du *Talent*, en entier; après quoi il en vient d'autres, en entier;
- 7) et les Evangiles de l'aurore et de midi, pour les saints dimanches, sur les huit tons, en entier;
- 8) et les Instructions de S. Pimen, 165 chapitres, en entier;
- 9) et une Semaine, en entier (la semaine sainte?);
- 10) et les Lettres de notre saint Arséni, en entier; et priez pour : . . . » ³⁾

Une autre main a ajouté, au revers:

- «Et l'Instruction de S. Abraham, moine, sur le jeûne;
- «et l'Instruction de S. Stéphané, le Lépreux ⁴⁾, de S.-Saba, sur la prière et sur la veillée de nuit;
- «et de S. Théodoré, moine, sur la prière.»

Au feuillet suivant:

- Cette disposition et arrangement, d'après le canon des saints, des lectures et des Evangiles, pour les fêtes de l'année qui est écrit dans ce livre, et tous les autres réglemens, apprenez-les, d'après les conciles et canons; et recommandez-nous dans vos saintes prières.»

Plusieurs des pièces ici énumérées vont se retrouver dans les sections suivantes de cette notice et doivent, conséquemment, avoir fait partie d'un même volume, comme au reste

2) Il y a ici un mot qui n'est pas sûrement déchiffré.

3) Plusieurs mots non déchiffrés.

4) ἁγιωσύνη.

le format, l'écriture et la série des signatures le prouvent surabondamment.

II.

Vingt-quatre feuillets, d'une écriture khoutzouri épaisse et peu élégante, mais bien lisible, sont des fragments d'un Evangélaire et Epistolaire divisés autrefois en lectures. On y voit les signatures finales **Ⲓ 6**, **Ⲯ 7**, **Ⲙ 9**; initiales, **Ⲯ 7⁵**, **Ⲛ 10**, **Ⲛϥ 12**, qui montrent que l'on ne possède qu'une petite partie de l'ouvrage, car il faudrait 40 feuillets. Sur ceux-ci on lit les titres suivants:

- 1) Fragment de S. Matthieu, pour le Samedi-Saint.
- 2) Fin de l'Épître de S. Jude.
- 3) Fragment de S. Jean, pour le lavement des pieds, le Jeudi-Saint.
- 4), 5) Commencement et fin de l'Épître de S. Paul aux Romains.
- 6) Commencement de l'Épître de S. Paul aux Thessaloniens.
- 7) Commencement de l'Épître de S. Jacques.

Quant aux autres, ce sont des suites d'Evangiles, parmi lesquels se trouve la parabole *des Talents* distribués par un maître à ses serviteurs, et d'Épîtres.

L'orthographe de ces fragments est très archaïque. On voit **ⲡⲁⲛⲉⲛⲟⲩ** pour **ⲡⲁⲛⲟⲩ**, **ⲟⲩⲛⲉⲙⲉⲥⲓⲁ** pour **ⲟⲩⲛⲉⲙⲉⲥⲓ**, **ⲉ** pour **ⲛ**, **Ⲓⲫ** pour **Ⲓ**, et **ⲛ** pour **ⲛ**, même entre deux consonnes, p. e. **Ⲛⲉⲫⲁⲛⲉⲛⲉⲛ**, ce qui est la plus ancienne orthographe. Ceci s'applique à tous les fragments géorgiens dont nous nous occupons ici.

III.

- 1) Dix-huit feuillets, dont un seul porte la signature finale **ⲚⲒ 16**, fragments relatifs à la Laure de S.-Saba.
 - a) Entretiens de S. Ioseb, d'Emetsia ou Hémèse, un grand ermite de la Laure de S.-Saba, avec le P. Pimen.

5) Le **Ⲯ 7** a été repassé à l'encre et est devenu **Ⲯ 30**, numéro impossible à cette place, eu égard au contenu.

- b) Instructions de S. Stéphané, le Lépreux, de S.-Saba, qui marchait sur la mer.
- c) Discours de S. Abraham, moine.

La Laure ou assemblage de cellules isolées, de S.-Saba, fut fondée en 478, par ce saint lui-même, au bord du torrent de Cédron, à quelque 20 verstes de Jérusalem.

Je crois que S. Pimen est celui que les hagiographes géorgiens qualifient *Salos*, «le Simple,» d'un mot de la basse grécité. Un S. Andria Salos est aussi connu des auteurs géorgiens.

- 2) Treize feuillets d'une autre main, souvent élégante, mais très fine et très effacée, sans aucune signature, que l'initiale **ԿՇ** 21.

Ce sont des indications liturgiques, prières, extraits, se rapportant à un livre dit **ჟამბო**, Heures, Horae, chez les prêtres catholiques-romains.

Au revers d'un de ces feuillets on lit la curieuse note suivante :

«Ce saint livre-memento **იადგანობა**⁶⁾, a été écrit achevé et relié, dans le désert de Jérusalem, à la grande Laure de S.-Saba, par le pécheur Ioané, au temps du béni patriarche Ioané, en l'année géorgienne depuis la création du monde **ԷՔԾԷ** 6561; c'était **ԺՄԴ** 185 du cycle pascal.»⁷⁾

Or au patriarche de Jérusalem Christophe ou Christodoulos 1er, qui siégeait en 937, mais dont l'année de la mort est inconnue, succéda Jean VI, qui fut brûlé vif par les musulmans, en 969 de J. C. : c'est donc entre ces deux dates que tombe notre manuscrit, et si, comme je le crois,

6) Mot emprunté au persan **یادکر**, souvenir.

7) C'est donc, après l'Évangélaire de Djroudch, en Iméreth, écrit en 936 de l'ère chrétienne, le second en ancienneté des manuscrits géorgiens datés. Toutefois on verra plus bas, dans le texte même du traité du calendrier, qu'il a été écrit une année plus tôt, à savoir en 964 de l'ère chrétienne: la contradiction entre les deux passages n'est qu'apparente, le traité étant antérieur d'une année au memento tracé par Ioané.

il faut compter le cycle pascal tout-à-fait à la manière géorgienne, comme le 13^e cycle commença en 780, en ajoutant à ce nombre 185. on obtient la date 965 de J. C. pour l'époque où fut écrit ce memento. Toutefois l'année mondaine indiquée donne un résultat entièrement nouveau, *s'il n'y a erreur*; car en retranchant 965 de 6561, ou a 5596 pour date mondaine de la naissance de J.-C., tandis que, d'après ce que l'on sait positivement d'ailleurs, il faudrait lire ici 6569 pour date du manuscrit et conséquemment 5604 pour date initiale de l'ère chrétienne *d'après les Géorgiens*.

D'ailleurs je dois dire que l'auteur de ce memento se contredit nettement en donnant ici, comme se correspondant, les deux nombres 6561 — 185 et plus bas 6552 — 169, puisqu'il y a neuf ans d'intervalle entre les deux années mondaines et seize entre les deux dates cycliques. Une explication de cette différence peut se trouver dans ces mots inscrits sur la marge de la page où est la note que j'examine: დედად გამოვიღე სხვს დაწერილი. «J'ai pris pour original un autre manuscrit »);» d'où il résulte que notre Ioané, tout en transcrivant son original, qui devait nécessairement porter d'autres dates, n'a pas su les réduire convenablement, pour son époque.

Plus loin, un grossier portrait colorié de «S. Gabriel archange.»

Plus loin, portrait dans les mêmes conditions d'art, de «S. Saba,» à droite duquel il est écrit: «Christ, aie pitié de Ioané; amen!»

Dans le cours de ces notes on retrouve souvent le nom de S. Saba, puis celui de S. Jean Climax, de S. Siméon, d'Antioche, mis au commencement de quelques prières.

Suivent neuf feuillets contenant, outre des indications

8) Ces mots pourraient bien s'entendre en ce sens que Ioané, prenant un ancien original, y a fait les grattages et opérations nécessaires pour l'accommoder à son époque. En effet tout le texte primitif est en lettres capitales khoutzouri, et tout ce qui est de la main de Ioané en minuscules.

analogues aux précédentes et de la même main, des prières d'une main toute différente, en lettres capitales khoutzouri, d'une forme curieuse et très nettes, mais dont rien ne détermine l'époque.

IV.

La partie la plus intéressante des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque Impériale publique est sans contredit le calendrier pascal dont il me reste à parler. Ce sont:

- 1) Cinq feuillets, dont un porte la signature finale 𐌺𐌹 3, conséquemment incomplet.
- 2) Vingt-trois feuillets, formant: 1^o un cahier de 7 feuillets, dont le premier seul manque, et le dernier porte la signature 𐌺𐌹 24; 2^o deux cahiers, notés au commencement et à la fin 𐌺𐌹 25, 𐌺𐌹 26. Quoiqu'il paraisse manquer ici un feuillet, je ne me suis pas aperçu que le sens fût interrompu.

Ici l'écriture, en lettres capitales khoutzouri, est d'une netteté remarquable et l'orthographe tout archaïque comme celle des fragments précédents. Du reste, par le format, par la qualité du parchemin, par les signatures et par le genre d'écriture, ce calendrier fait suite aux treize feuillets décrits § III 2) et conséquemment doit aussi provenir de la Laure de S.-Saba, comme le prouveront encore plusieurs des détails où je vais entrer.

On trouve d'abord 10 pages de solutions aux questions les plus ordinaires de chronologie technique; par exemple, la manière de trouver l'année mondaine, l'année du cycle, la Pâque et toute sorte de calculs relatifs aux fêtes. Ces solutions sont commodes, intelligibles, et ne manquent pas d'intérêt pour l'époque où elles ont été écrites, qui est indiquée dès le commencement, en ces termes:

«De la connaissance et des notions exactes qui nous ont été données par les maîtres, sur la recherche des temps et des années⁹⁾, du terminal, de la bissextile, de l'épacte de la lune et des cinq épagomènes.¹⁰⁾»

9) Entre lignes, ajouté: «des mois et des jours,»

10) Ajouté: «et de» un mot indéchiffrable.

«Voici comme on connaît les années écoulées depuis le commencement: jusqu'au crucifiment de N.-S. J.-C., les années, suivant la manière de Jérusalem, sont 553½ ԾՓԻԾ; depuis le crucifiment, jusqu'à ce jour 930 ՄԿ.»

Donc, en tout 656½. Cette indication est identique à quatre ans près à la date rectifiée, assignée plus haut (§ III 2) à un memento, par le copiste Ioané. Une petite note ajoutée ici porte encore: «C'était l'année cyclique de la sainte Pâque, 57; or, suivant la manière géorgienne, le crucifiment eut lieu en 553½; depuis le crucifiment jusqu'à ce jour il y a 102½ ans; c'est l'année cyclique 169.»

Ici je ne puis différer de faire une remarque qui s'applique à tout ce traité du calendrier. Le texte primitif des solutions et les tableaux d'années, dont j'aurai à parler tout-à-l'heure, ont subi un remaniement, consistant souvent en de simples additions entre lignes ou sur les marges, qu'il est aisé de distinguer, par la différence des écritures et par la position de ces notes; mais en plusieurs endroits le texte et les chiffres ont été lavés, grattés, remplacés par d'autres chiffres et par d'autres mots, opérations qui ne permettent pas toujours de savoir ce qui était là autrefois. Or les mots que j'ai soulignés ci-dessus ont été écrits dans une place rendue nette par le grattage, et je crois d'autant moins que les nombres 553½, à la manière de Jérusalem იერუსალიმელად, et 102½ à la manière géorgienne ქართულად, soient les chiffres anciens, que la note fait ici double emploi et tautologie, et que plus bas on verra une rédaction plus exacte du même énoncé.

Evidemment notre copiste se trompe en ajoutant des années à l'ère chrétienne, à la manière géorgienne, au lieu de les ajouter à l'ère mondaine. Puis il se contredit, en donnant ici 102½ et plus bas 1019, et l'année cyclique 169 ou 949 de J.-C., au lieu de 18½ — 96½, nécessaire pour la concordance du cycle et de l'ère chrétienne.

Plus loin, notre computiste s'exprime ainsi: «Si vous cherchez l'année du monde, prenez 532, multipliez par 12 et ajoutez l'année du cycle: par-là vous aurez l'année du monde.»

Ici la même main, que nous aurons souvent à signaler, ajoute entre lignes : « Prenez 532 six fois, et ces six fois 532 donnent 6384 ԷՐՄԾ. » Il est évident que l'auteur de cette malencontreuse addition est dans l'erreur, puisque ce sont 12 cycles de 532 ans qui donnaient juste la somme de 6384. En tout cas, la solution inscrite dans le texte même est postérieure à l'an 780, où commença pour les Géorgiens le 13e cycle pascal.

Voici, du reste, les conclusions complètes de notre copiste :

« Manière de connaître les années depuis le commencement du monde :

« Jusqu'à la venue de J.-C., 5516 ՄՓԿԻ ans. »

Ce nombre ne peut être accepté comme rigoureusement exact; car d'abord toutes les années qui vont être énumérées jusqu'à J.-C. ne forment un total que de 5500 ans, ce qui nous amène à l'ère mondaine de Jules-Africain, adoptée plus tard par les Alexandrins, d'où elle a pris le nom d'ère mondaine d'Alexandrie. Or Jules-Africain lui-même, qui a achevé son histoire en 221 de J.-C., avait déjà fait à ses supputations un retranchement de 15 années, pour obtenir ce nombre rond de 5500 du monde, comme date initiale de l'ère chrétienne; v. Art de vérifier les dates. Ce que notre copiste appelle *la manière de Jérusalem* ՆՆԻՄԱ յԵՐՍԱԼՈՒՄԻՆՍԻՄ, n'est donc que l'ère d'Alexandrie, différant de 104 ans de l'ère géorgienne, 5604, et le chiffre de 5516 a été laissé ici par inadvertance; mais ces 16 années superflues reparaitront plusieurs fois, pour nous embarrasser.

« Premières générations depuis Adam : Noé fut le 10e patriarche. Années depuis Adam jusqu'au déluge, 2242 ԳԼԾԿ;

« de Noé jusqu'à Abraham, 10 générations et 950 ՄՔ ans;

« d'Abraham à la sortie d'Égypte des enfants d'Israël, 6 générations et 430 ՎԿ ans;

« de la sortie d'Égypte des Israélites jusqu'à la mort de David, 8 générations et 750 ՈՔ ans;

•de Salomon à la captivité 14 générations et 540 Փհ ans;

•de la captivité jusqu'au Christ 14 générations et 588 ans, Փսհ.»

Tous ces nombres réunis forment, ainsi que je l'ai dit, 5500 ans, et non 5516.

•De la nativité de J.-C., 35 rois grecs jusqu'à Constantin; «jusqu'à l'invention de la croix vénérable et vivifiante 326 ՔհԴ ans.»

Que le chiffre des dixaines հ 20 y ait été ou non, primitivement, il est tracé en noir entre les centaines et unités en rouge, et plus petit que les autres, mais nécessaire pour l'exactitude.

•De Constantin à Héraclius, 28 rois et 285 ԵԿԴ ans.»

Les deux nombres réunis 326 et 285 donnent exactement l'année 611, date de l'avènement d'Héraclius.

•Après Héraclius s'établit la monarchie des Sarrasins; et il y a 240 Եհ années des Sarrasins jusqu'au règne de Djafar Moutwakil, et 28 de leurs rois jusqu'à présent.»

Ici il y a un grattage, tombant sur les deux derniers mots ԴԴ ՆԻՆԻՔԻՐԴԴ, «jusqu'à présent,» et les mots soulignés ՃՆ ԿԻ «et 28» ont été rajoutés, mais ne changent rien à l'ancienne rédaction, encore visible.

L'année 240 de l'Hégire repond exactement au 1er juin 854, et le khalife Moutawakkel, arrivé au trône en 232 H. — août 847, mourut en 267 H. — décembre 861: ainsi la date de l'Hégire donnée par le manuscrit manque d'exactitude. Quant au nombre de khalifes indiqué, je n'entrerais à ce sujet dans aucun détail, afin d'éviter des longueurs inutiles.

Pourquoi ce temps d'arrêt à l'avènement de Moutawakkel? ne serait-ce pas que le manuscrit qui a servi d'original ne s'étendait que jusque-là?

•Et les années des Sarrasins jusqu'à présent, 318 ՔԿԻ.»

Non-seulement le chiffre de Moutawakkel n'est pas exact,

si c'est celui de son avènement, mais celui de 318 de l'Hégire, donné comme date du manuscrit, ne saurait en aucune façon être admis; car cette dernière année de l'Hégire commença le 2 février 930 de J.-C., et nous allons voir que le manuscrit ne peut avoir été copié en cette année. En effet, si l'Ascension tombe en 553½, en ajoutant 930 à ce nombre on obtient 646½. d'où retirant 5500 on aura la véritable date, 96½ de l'ère chrétienne, qui demande 355 de l'Hégire. ¹¹⁾

Si l'on veut regarder le chiffre 240 comme exprimant un nombre d'années chrétiennes écoulées depuis le commencement des Sarrasins jusqu'à une date du règne de Moutawakkel, on arrive à 862 de J.-C., qui peut être exact, d'après ce que j'ai dit de la mort de ce khalife en 861; mais le chiffre de 318, entendu dans ce sens, ne mènerait toujours qu'à 940, tandis qu'il nous faut 96½.

•Il y a donc depuis Adam jusqu'à l'Ascension de N.-S. J.-C. 553½ ԾՓԽԾ ans. •

Ce nombre est sur une place grattée, où rien ne reste de l'ancienne écriture, qu'il soit possible de distinguer.

•Et depuis cela jusqu'au jour d'aujourd'hui, comme comptent ceux de Jérusalem, d'après le comput du soleil, 930 ԾԽ ans. •

Ce nombre est sur un grattage, ainsi que le suivant, et laisse quelque doute.

•Et comme comptent les Géorgiens, 1019 ԻՂԹ ans. •

Pourquoi les Géorgiens compteraient 1019 ans depuis l'Ascension (plus haut on a vu 1024), i. e. 111 ans de plus que les Alexandrins depuis l'Ascension jusqu'à la date du manuscrit, c'est ce qu'on ne peut expliquer; c'est un fait que rien ne prouve, dans les livres connus d'histoire géorgienne, sur les monuments et partout où il est question de dates chronologiques.

11) Cf. sup. note 7.

Ce qu'on sait, au contraire, par un certain nombre de dates bien positives, tirées des livres et copiées sur les édifices, c'est que le calcul des cycles pascaux avant l'ère chrétienne a forcé les Géorgiens d'ajouter 96 ans à la date mondaine de la naissance de J.-C., qu'ils placent en 5604; depuis lors leurs années chrétiennes sont les mêmes que celles de tous les peuples: aussi ne peut-on se rendre compte de l'addition faite plus haut à notre manuscrit, ni de celle qui va être mentionnée.

«Et en somme, d'après le comput géorgien, 6552 **ԷՓԵՎ** ans, mais suivant le comput de ceux de Jérusalem, 6441 **ԷՎԿԷ** ans.»

Les deux totaux donnés par notre écrivain ne sont pas entièrement satisfaisants; car 5534 et 930, pour Jérusalem, donnent 6464 ans, et non 6441, et pour les Géorgiens, avec 112 de plus, ce serait 6576, non 6552. Quant au cycle, ce devrait être, pour les Géorgiens 184 — on a vu plus haut 185 pour date d'une addition, — et non 169; toujours 15 ans de différence! En tout cas, la date très précise de cette portion du manuscrit se trouvant exprimée par la somme de 34 ans jusqu'au crucifiment ou à l'Ascension, et 930 depuis, est clairement l'an 964 de J.-C.

Ici est ajoutée une note, de la même main signalée déjà plus haut. «Ceci a été écrit dans l'année 57 de la sainte Pâque, dans le Koroniconi ou année pascalle des Géorgiens 169, les Géorgiens comptent 112 ans plus tôt le commencement du Koroniconi, d'après l'enseignement de quelqu'un.»

Il est démontré, au contraire, par les Annales, par tous les manuscrits et par tous les monuments connus, que le 13e cycle pascal géorgien a commencé en 780. Ainsi l'an 169 nous mènerait à 949, date de 15 ans en arrière sur celle de 964, assignée plus haut.

Du reste, si ceux de Jérusalem comptaient alors 57 du cycle pascal, cela est peu important et prouverait seulement qu'ils avaient commencé leur cycle en 907, ce que l'on ne sait pas positivement d'ailleurs.

Quant aux mots «d'après l'enseignement de quelqu'un,»

ils se rattachent à ce que le même écrivain a dit, à la suite de cette note chronologique que j'ai traduite (§ III 2): «Ce livre a été écrit pour notre instruction et enseignement, afin que nous cherchions et examinions en détail ce qui y a été tracé par des savants, pour que nous trouvions un guide qui nous fit comprendre ce qui y est écrit.» Mais si c'est Ioané lui-même qui a imaginé les grattages, les surcharges, les additions qui nous causent tant d'incertitudes, il est permis de dire, ou qu'il ne connaissait pas parfaitement son sujet, ou que la matière n'était pas encore éclaircie, à Jérusalem, à la satisfaction générale. Car, pour la Géorgie:

- 1) L'Évangélaire bien connu de Djroudch, en Iméreth, a été copié en 6540 ԷՓԺ du monde, 256 ԵԲ Ի du cycle, qui donnent suivant le calcul géorgien 936 de J.-C.;
- 2) l'église de Coumourdo, au pays d'Akhal-Tzikhé, porte la date pascale 18 ԺՄԾ, soit 96 de J.-C.; et
- 3) celle de Martwil, une date de 6600 ԷԿ, 216 ԵԻ Ի du cycle, indications, qui donnent 560 de pour date géorgienne de la naissance de J.-C. et 996 de l'ère chrétienne: ainsi, sans aucun doute possible, au Xe siècle on comptait les années du monde et celles du cycle, en Géorgie, autrement qu'à la Laure de S.-Saba. On pourrait citer bien d'autres faits analogues.

Sur un feuillet suivant, du cahier ԿԴ 25, on lit ce titre: ԵՐԷԴԵՆԾ ԿՆԺՆ ԵԵՆԾ : ԺԴԺԴՈՎԳԵԻԿ; «Enseignement du produit; réduplication.» ԶճճՆ, avec signe d'abréviation sur ճ : ԶճճՆ utile, intérêt, produit d'une multiplication?

C'est une table de multiplication, commençant à 2 fois 10 font 20, et finissant à 16 fois 900 font 10000 1400 ԺԻՎ (sic, lis. ԺԻՎ 14400). Evidemment l'écrivain a eu une distraction en traçant Ի 1000 au lieu de Բ 4000. Ces réduplications se continuent sur un autre feuillet et sont suivies d'une page où le soleil est représenté par une tête portant le mot Զճ, et la lune par une figure analogue, avec

son nom მთვარე, chacune placée au milieu de cercles concentriques, dont les 28 et 19 rayons renferment des chiffres adaptés aux cycles solaire et lunaire.

Après cette Introduction, dont il me reste peu de chose à dire, suivent 14 feuillets ou 28 pages, qui ont été dérangées, mais qu'il est facile de rétablir en leur vraie place et contenant, chacune pour 19 ans, toutes les indications de bissextile, de lettre dominicale; du commencement du Carême, des terminaux (ключъ границъ), de la date de Pâques et de l'épacte. Comme les 28 cycles lunaires donnent précisément 532 ans, il résulte de là que notre manuscrit offre les phases d'un cycle pascal complet.

Je me suis convaincu par un examen attentif, qu'il ne portait primitivement que les indications dont je viens de parler; depuis, une autre main, que je crois être celle de notre Ioané, a ajouté sur la marge, à gauche, les années de l'ère mondaine géorgienne, — précédant de 112 ans, suivant le copiste, celle de Jérusalem, — depuis l'année ¹²⁾ 6500 ზΦ, et celles du cycle pascal géorgien y correspondant, depuis l'an 116 (lis. 118); à droite, les années de l'ère mondaine grecque, i. e. de Jérusalem ou d'Alexandrie, et celles du cycle pascal, de ce système, depuis 1, ainsi que l'indiction.

Par les erreurs et contradictions contenues dans les chiffres, on voit que l'auteur de ces malheureuses additions n'était pas bien au courant, ou que la doctrine des cycles n'était pas fixée encore à S.-Saba. Si je devais relever ici en détail tout ce qu'il y a dans ce travail d'inexact et d'incomplet, je devrais aussi fatiguer l'attention du lecteur par des bagatelles, inintelligibles sans une série de tableaux et de supputations.

A la fin du 28^e cycle lunaire, au bas de la page, on lit deux notes, provenant de celui ou plutôt de ceux qui ont cru devoir retravailler notre manuscrit.

12) Il y avait eu une tentative pour commencer dès l'an 6315, mais elle n'a pas été suivie.

- 1) « Fin du cycle pascal complet, d'après le calcul géorgien, de 532 ans, suivant la manière géorgienne. » *Sic.*
- 2) Note tracée sur une ancienne écriture géorgienne, lavée et indéchiffrable. « Ce cycle a été écrit à la manière de Jérusalem, par le très pécheur Ioané. En tête (i. e. à gauche) sont les nombres géorgiens; à la fin (i. e. à droite), ceux de Jérusalem. Toi, comprends cela, suis le calcul que tu voudras et prie. »

Ces deux notes ne font point partie du texte primitif.

A la suite des tableaux cycliques, viennent quatre pages d'indications d'épactes, de réguliers du soleil, et autres calculs de chronologie technique, qui ne me paraissent pas d'une très grande valeur.

Je reviens maintenant aux deux dernières pages de l'Introduction et aux cinq feuillets non analysés de la partie chronologique du manuscrit.

Ici le rédacteur primitif intitule ses observations: « *Calendrier* composé par le prophète Ezra. »

Le mot souligné, en lettres géorgiennes კალანდაი *Calandai*, est d'origine latine et paraît avoir eu cours, pour signifier un traité relatif au calendrier; il m'était jusqu'à-présent inconnu.

En voici les deux premiers §:

- 1) Si janvier commence par un dimanche, l'hiver sera humide, l'été sec, les fruits abondants, la vendange petite, beaucoup de miel, l'automne venteux, les vivres bons.
- 2) S'il commence par un lundi, l'hiver sera chaud, l'été et le printemps bon, de très grandes pluies, de terribles mouvements dans l'air, l'automne sec, les fruits abondants, peu de miel, maladies fréquentes, morts des pauvres et des animaux multipliées. »

Et ainsi de suite jusqu'au samedi.

De même aussi cinq feuillets de même format, mais d'une tout autre écriture, dont l'un porte la signature finale 23, ზღ, renferment toute sorte de choses plus ou moins sé-

rieuses: des pensées religieuses, «le sort jeté par les apôtres» pour savoir qui trahirait J.-C.; des prédictions faites d'après l'observation de l'état de l'atmosphère à certains jours; un calendrier *Calanda*, également du prophète Ezra, avec prédictions pour chaque jour de la lune, enfin la manière de jeter le sort, au moyen de dés (?) შარგალი, après avoir passé trois jours en prières.

A part la circonstance, que ces sottises se trouvent dans un livre pieux, on sait que les Géorgiens ne sont pas moins curieux de telles bagatelles que les occidentaux de leurs almanachs de Liège, avec prédictions de Matthieu Länsberg. On connaît en géorgien déjà 3 ou 4 pièces de ce genre qui ont été copiées dans un manuscrit du Tariel, de la grande Bibliothèque de Paris, et dans un recueil de sujets en grande partie religieux, du même dépôt; enfin le calendrier russe du Caucase, pour 1857, en a fait connaître une autre.

Quant au traité du cycle, dans la forme où nous le voyons ici, il en existe un de ce genre dans un manuscrit de Mtzkhétha, de l'an du monde 6837 suivant les Géorgiens, 6741 suivant les Grecs, 453 du 13e cycle, conséquemment de l'an 1233 de J. C. ¹³⁾ Là le cycle est précédé d'un traité complet de chronologie technique, n'ayant, que je sache, aucun analogue en grec, mais très difficile à comprendre. Au près de plusieurs années sont indiqués des événements de l'histoire de Géorgie, du XIIIe au XVIIe s. Or ce traité, primitivement rédigé en vers iambiques par Jean Chawthel, poète contemporain de Thamar, nous apprend que les Géorgiens avaient en effet reçu de Syrie la connaissance du cycle pascal et le nommaient «Cycle syrien,» et qu'ils ajoutaient 96 ans à l'ère mondaine grecque avant J.-C. Quant à l'ère chrétienne, elle n'y est pas même mentionnée.

Enfin un fait nous donnera la clé de plusieurs questions soulevées par l'examen du manuscrit de la Bibliothèque Impériale publique, c'est qu'à la grande Bibliothèque de Paris il existe une énorme liturgie géorgienne, écrite sur parchemin, malheureusement sans date, où il est dit positivement,

13) v. Bulletin hist. phil. t. I, p. 233.

à plusieurs reprises, que l'ordre des lectures et des fêtes y est indiqué conformément aux usages de l'église de Jérusalem ; or ce manuscrit ne peut être que du Xe ou du XIe s., à peu près contemporain de celui qui nous occupe pour le moment.

J'ai réservé pour la fin de cette notice un feuillet isolé, appartenant au même manuscrit et portant en marge un N. 48 24, que je ne crois pas être la signature. D'un côté sont des indications de calendrier, de l'autre et d'une autre main, très grossière, un «Eloge de la langue géorgienne,» que je ne me flatte pas d'avoir partout compris ni de rendre parfaitement intelligible.

Voici comme s'exprime l'auteur :

«La langue géorgienne est ensevelie jusqu'au jour de la seconde venue *du Sauveur* ¹⁴⁾ en témoignage, afin que Dieu exalte toute langue avec celle-ci. Cette langue dort donc jusqu'à aujourd'hui. Dans l'Évangile on l'appelle Lazare. c'est une nouvelle Nino et la reine Iréné qui l'ont restaurée, et qui sont deux sœurs, comme Marie et Marthe

«Comme toute espèce de mystère y est enseveli, c'est pour cela qu'il ¹⁵⁾ a parlé d'amitié. Le prophète David a dit : «Mort depuis quatre jours,» parce que 1000 ans sont comme un jour.

«Dans l'Évangile géorgien, au livre de S. Matthieu, il est écrit quelle lettre *numérale* il faut ¹⁶⁾, et il est dit «en tout 4000 . . . , ¹⁷⁾ «ce qui fait quatre jours ; et «Un mort de 4 jours,» parce que celui qui est enterré comme lui reçoit le baptême avec la mort et par elle.

«Cette langue est belle et bénie au nom du Seigneur ; humble, en attendant avec foi sa seconde venue ; marquée du signe de 80 et 14 ans, par-dessus toutes les autres langues, depuis la venue de J.-C. jusqu'à ce jour. Pourquoi

14) Au lieu du mot souligné, il est dit : de sa seconde venue.

15) L'Évangéliste, apparemment, qui parle de l'amitié de J.-C. pour Lazare.

16) Les chiffres géorgiens sont les lettres de l'alphabet.

17) ოთხნი კვირნი მარჯობი : le dernier mot m'est inconnu.

cela est écrit, je vous ai exposé comme témoin ces 100 ans de l'alphabet. Priez: amen.»

Qui potest capere capiat! L'auteur inconnu de cette comparaison de la langue géorgienne à Lazare, mort depuis quatre jours, doit avoir écrit dans un moment malheureux pour sa nation; mais dans quel temps? Qui sont cette *nouvelle Nino* et cette *reine Iréné* qui avaient transformé la langue géorgienne? Pas une seule reine de ce nom n'est mentionnée dans l'histoire; seulement M. Platon Iosélian a trouvé quelque part que l'épouse du roi David II, le Réparateur, était grecque et portait un tel nom; mais il n'a pas fait connaître ses sources.

Les documents des archives russes parlent aussi d'une princesse Iréne, fille de l'empereur grec Constantin, qui vint épouser «David, roi d'Iméreth,» mais l'année n'étant pas indiquée, il est impossible de tirer parti de cette indication.¹⁸⁾

En résumé, les feuillets géorgiens dont nous avons présenté l'analyse proviennent d'un manuscrit de la Laure de S.-Saba, dont une partie contient des matières diverses, théologiques et liturgiques, sans qu'il soit possible d'en fixer la date; l'autre, en lettres capitales ecclésiastiques géorgiennes, renferme un traité de calendrier et un cycle pascal, écrits certainement en 964 de J.-C., et retravaillées en 965. L'ère mondaine, d'Alexandrie, des Grecs ou de Jérusalem, y domine dans les calculs, qui ont été refaits à la manière géorgienne, de telle sorte pourtant, qu'ils ne coïncident, ni pour l'année de la naissance de J.-C., ni pour celle de l'ère chrétienne, et du 13e cycle pascal, avec ce que l'on sait d'ailleurs pour cette époque même, de la chronologie adoptée en Géorgie. Le moine Ioané, auteur de ces nouvelles déterminations, ne paraît pas mériter grande confiance, mais le fait est par-là même bien curieux, se rapportant au Xe s. de notre ère.

18) v. *Bullet. hist. philol.* t. III, N. 12, 13, p. 183.